

## Donnez-moi une truelle et je changerai le monde

De Valentina Mustafa, journaliste indépendante

**Un appartement trop humide, avec des murs infestés de moisissures, les encadrements des fenêtres pourris, des fuites dans la toiture ou des infiltrations... C'est le cadre de vie d'un Portugais sur quatre. Le Portugal occupe l'avant-dernière place en termes de qualité du logement dans l'Union Européenne. Avec une armada de jeunes volontaires, une association s'attaque au problème en rénovant ces logements indécents.**

C'est le bazar chez Jorge depuis trois jours. De gros travaux sont en cours dans son appartement situé dans une banlieue populaire à l'est de Lisbonne. Toute la maison a été vidée, le plancher en bois complètement enlevé, un mur cassé entre la cuisine et le salon, et ça continue. Tzzz Tzzz. Truelle à la main, cinq jeunes gens s'acharnent contre les murs moisis. Pour Jorge, c'est inespéré. Ces travaux, ce n'est pas lui qui les finance, il n'en a pas les moyens bien qu'il soit propriétaire comme 74,2 % des Portugais (c'est le deuxième plus important taux d'Europe après l'Espagne). Le chantier n'en était pas moins urgent, car sa maison était dans un état lamentable. Le cinquantenaire en parle difficilement, surtout avec une journaliste. Mais Constança, elle, connaît bien son histoire. Constança travaille pour Just a Change, l'association qui prend en charge les travaux.

« Ce monsieur vivait sans eau depuis quatre ans. Il n'a juste pas eu de chance. Les problèmes se sont accumulés, ça a fait boule de neige et il s'est retrouvé complètement dépassé ». L'appartement était infesté de souris. À cause d'infiltrations et du manque d'entretien, les murs étaient dévorés par les moisissures, le plancher en bois complètement pourri. Les meubles de la cuisine aussi. Dans trois semaines, l'appartement sera comme neuf. Trente bénévoles vont se relayer par équipes de cinq, toujours encadrés par un maître d'œuvre qui leur apprend comment faire.

**« Quand on arrive, tout va mal. Quand on repart, ils sont heureux. »**

Maintenant qu'on a enlevé le plancher, on prépare les murs et les portes pour les repeindre », raconte Mariana, l'une des cinq bénévoles de l'équipe de cet après-midi. C'est son quatrième chantier avec Just a Change et, à ce titre, elle coordonne l'équipe. Elle répartit les tâches et veille à ce que les deux filles et les deux garçons qui travaillent avec elle soient à l'aise. Ils ont tous la vingtaine, étudiants ou fraîchement diplômés de la fac. « Notre génération a besoin de se rendre utile. Pour mon premier chantier, on a réhabilité une maison qui n'avait pas de toilettes. C'était très choquant. Il y a des gens qui m'ont dit qu'ils préféreraient mourir plutôt que de continuer de vivre dans de telles conditions. Alors, pour moi, ça a du sens : quand on arrive, tout va mal, mais quand on repart, ils sont heureux ». L'autre Mariana (il y en a deux dans cette équipe) prépare de l'enduit pour boucher des trous dans le mur. Elle est étudiante en pharmacie, c'est son premier chantier. « C'était important

pour moi de participer à une cause solidaire. J'ai choisi celle-ci car reconstruire une maison, c'est aussi reconstruire une vie. Une maison, c'est un abri, un refuge, là où tu passes beaucoup de temps. Je suis très étonnée de voir des maisons dans un tel état à Lisbonne ».

Pourtant, Lisbonne est la ville du Portugal où vivent le plus grand nombre de foyers dans un logement indécents. C'est-à-dire des logements trop humides, trop dégradés ou sans des équipements basiques, comme une cuisine ou des toilettes, ou encore sans l'eau ou l'électricité. 26 000 familles vivent dans ces conditions dans la région métropolitaine de la capitale selon les derniers chiffres de l'INE, l'institut de statistiques du Portugal. A quelques kilomètres de chez Jorge, l'association mène un autre chantier, chez Francisca. Elle avait de gros problèmes d'humidité et de vétusté des installations, notamment de la cuisine dont les meubles étaient sur le point de s'écrouler. Francisca doit avoir dans les soixante-dix ans et, contrairement à Jorge, elle parle facilement de sa vie. Elle a élevé seule sa fille, cumulé trois boulots pour survivre, et, aujourd'hui encore, subsiste à peine avec une retraite de 138 euros. Des larmes coulent, d'amertume et de joie mélangées. « Je n'ai jamais rien eu pour moi. J'ai tout donné pour ma fille, puis je me suis occupée de mes parents. Maintenant je vais avoir une vraie cuisine, belle, toute blanche. C'est le rêve de ma vie ». Il se trouve que les deux appartements sont assez près l'un de l'autre. « Mais d'habitude, ça n'arrive jamais », fait remarquer Constança. Car des logements indécents, il y en a partout, pas uniquement dans les banlieues populaires. « Nous sommes déjà intervenus plusieurs fois dans le centre, dans des quartiers comme Graça ou Santos, dans des maisons qui n'avaient pas de l'électricité, de toilettes ou de cuisine ». Ce sont les quartiers de carte postale, là où des millions de touristes se baladent chaque année au gré des ruelles pavées qui montent et descendent entre les façades d'azulejos. Des façades qui cachent bien souvent des intérieurs délabrés.

### **Le Portugal mauvais élève de l'UE pour la qualité du logement**

Près d'un Portugais sur quatre vit dans un logement souffrant de fuites dans la toiture, d'infiltrations ou de moisissures dans les murs selon le dernier rapport d'Eurostat. Avec ce chiffre, le Portugal occupe l'avant-dernière place dans l'Union Européenne après Chypre. La moyenne européenne est de 13 %. Le Portugal est aussi l'un des rares pays européens où cet indicateur se dégrade d'année en année depuis dix ans. Comment expliquer cela ? L'importance du logement indécents au Portugal est due à une combinaison de plusieurs facteurs, selon Sonia Alves, géographe, spécialisée dans les politiques du logement à l'Institut des Sciences Sociales de l'Université de Lisbonne. Il y a bien sûr, comme dans d'autres métropoles européennes, l'explosion des prix de l'immobilier depuis dix ans, et des loyers qui décrochent par rapport au salaire médian. Une explosion dopée, à Lisbonne, par la multiplication des Airbnb et la mise en place des visas dorés - qui incitent des étrangers à investir dans l'immobilier Portugais en échange d'un titre de résidence. Mais s'ajoute à cela un déficit d'investissement dans le logement, tant dans le secteur public que dans le privé. Depuis la crise de la dette souveraine en 2011, l'Etat n'a presque plus investi dans la construction de logements sociaux – qui, aujourd'hui, ne représentent que 2% du parc total – ni dans l'entretien des habitations à prix réduits.

Quant à l'investissement dans le secteur locatif privé, il a été freiné, paradoxalement, par une législation trop protectrice des locataires en vigueur pendant plusieurs décennies. Celle-ci a gelé les loyers à Lisbonne et à Porto et a permis des contrats à vie, qu'il était même possible de léguer à ses enfants. De nombreux propriétaires n'avaient alors tout simplement pas les moyens d'entretenir et de restaurer leurs appartements. Cela explique le nombre important de logements indécents, mais aussi un nombre important de logement inhabités car complètement délabrés.

Celui qui s'est promené à Lisbonne l'aura sans doute remarqué : un peu partout, il y a des immeubles entiers abandonnés, des immeubles anciens dont on devine la magnificence passée, aujourd'hui sans fenêtres et complètement tagués. Selon un rapport commandé en 2018 par l'Assemblée de la République portugaise, il y a dans le pays 14 000 immeubles et 31 000 maisons qui ne disposent pas des conditions minimales pour pouvoir être habités. Rien qu'une goutte d'eau dans la mer ? Avec 300 logements réhabilités dans tout le Portugal depuis 2015, l'intervention de Just a Change peut sembler bien dérisoire. Le logement indécents n'est d'ailleurs qu'un aspect de la crise du logement dans les grandes villes portugaises, frappées par de très nombreux sans-abri. Mais l'impact est bien réel, argue Constança. :« Les 300 maisons que nous avons réparées, c'est au moins 300 vies que nous avons changées. Le mal logement est une cause de dépression, de problèmes mentaux, de violence ».

Une vie changée dont Bruno peut témoigner. A 30 ans, le jeune psychologue vivrait encore chez ses parents sans le coup de main de l'association. « Cela faisait plusieurs années que je voulais partir. Ce n'est pas facile d'être un adulte, d'avoir un métier et de devoir se soumettre encore à ses parents comme un enfant. Cela crée un problème d'identité. J'avais vraiment besoin de partir ». Just a Change l'a aidé à restaurer une maisonnette inhabitable, louée à un prix très réduit en échange de travaux, ; des travaux que Bruno était incapable de financer avec un salaire minimum. Aujourd'hui, cela va faire deux ans qu'il a un chez lui.

### **« Nous avons fait nos preuves. Nous sommes crédibles »**

Ce mois d'avril, Juste a Change mène quatre chantiers, deux à Lisbonne et deux à Porto, qui mobilisent plus de 150 bénévoles. Chaque année, ce sont près de 1000 jeunes qui s'engagent. « Je crois que cette jeune génération est très préoccupée par son impact social. Et puis, l'organisation est bien rodée maintenant. Nous avons fait nos preuves et sommes crédibles. Non seulement nous n'avons aucun mal à trouver nos volontaires, mais en plus nous avons des gens sur liste d'attente », raconte fièrement Constança, qui travaille dans l'association depuis qu'elle est devenue d'intérêt public en 2015. Grâce à cette crédibilité, l'association a aussi conquis le soutien de multinationales comme Leroy Merlin ou Saint-Gobain, qui contribuent à sa cause à hauteur de plusieurs dizaines de milliers d'euros par an.

Dans des villes comme Porto, la municipalité finance tout le matériel. Même si l'on peut débattre de la légitimité de cette délégation du travail de la part des pouvoirs publics, le modèle fonctionne. Chaque année, le nombre de maisons réhabilitées augmente. Il y en a eu 40 en 2020, 60 en 2021 et cette année, l'objectif est de rénover 70 maisons. « L'un de nos derniers questionnements est de savoir si l'on étend notre association à d'autres pays », avoue Constança. « Mais nous avons trop à faire ici. Aujourd'hui, on n'arrive pas à répondre à la demande ». L'équipe espère donc qu'une personne motivée puisse copier le modèle ailleurs. Car même si le problème est particulièrement aigu au Portugal, il n'épargne pas pour autant le reste de l'Union Européenne. 14% des Européens, soit près de 73 millions de personnes, vivent dans un logement indécents.